

LE DISCOURS DE M. TARDIEU

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Actual, lorsque le 30 juin prochain, avec le discours qui conviendrait, nous aurons tenu, et nous aurons tenu, le programme même établi et y a dans nous par nos autorités militaires, la troisième sous réserve sera discutée, la plus Young se trouvera en vigueur, un seul de droit, mais de fait, et les garanties financières qui manqueraient à la France quand nous avons pris le pouvoir auront force exécutoire. C'est le résultat financier, c'est un résultat politique.

La France est aujourd'hui dans une position qui la dispense tout au moins de l'inquiétude que de la forteresse. Cette politique a été ratifiée à la Chambre et au Sénat par de larges majorités, les plus larges qui aient jamais consacré depuis la guerre aucun accord international.

Nous avons regretté que sous le ministère Poincaré, les radicaux-socialistes aient voté contre le plan Young, en réponse au discours que nous avons tenu en tenant la condition; nous nous sommes regrettés, à la veille de la Haye, de ne pas pouvoir obtenir d'eux plus qu'une abstention.

Nous nous sommes, par contre, félicités que la politique d'organisation européenne ait été, dans ces deux votes, ratifiée par des hommes qui, naguère, hésitaient à l'accepter.

Telle est l'œuvre d'hier. Nous la continuerons. La France, au jour de demain, 1931 à la décadence qui après 1871, a entraîné Bismarck et ses successeurs, aux excès d'où est partie la défaite allemande de 1918. Aujourd'hui, comme avant la guerre, nous voulons la paix par l'équilibre et par l'organisation avec la volonté, si surajoutant en dehors des obstacles imprévus, de demeurer en toute occasion maître de notre destin.

Arbitrage, ententes économiques, pénétration intellectuelle, coopération technique, tel est le programme que nous nous sommes proposés. Les radicaux-socialistes qui ont voulu s'en écarter la France prendrait parti contre les forces morales sur lesquelles elle s'est constamment appuyée.

Immédiatement après, nous élaborerons la refonte de notre système fiscal, œuvre de longue haleine, mais aussi de réveil et d'essor, d'abord celle des finances départementales et communales, dont le régime actuel ne pourrait être maintenu sans priver les communes de la plus grande partie de leurs charges locales, du bénéfice effectif des dégrèvements accordés par l'Etat. Nous demandons également à la Chambre d'ouvrir, dès le rentrée d'octobre, le grand débat que tous les partis se sont promis et qui n'a jamais eu lieu: sur la réorganisation de l'enseignement public et puis, nous aborderons le budget qui devra être envoyé au Sénat dès le milieu de février.

Ensuite, que la matière ne soit pas d'initiative gouvernementale, l'impression d'opinion commune des chefs de tous les partis en disant que pour ces débats la Chambre aura profité à modifier sur certains points ses habitudes et son régime. Le régime représentatif ne pourra qu'y gagner en efficacité et en autorité.

LE PROBLEME DE L'ETAT MODERNE

Voilà le travail des mois qui viennent exactement inventé. Vaudrait-il la peine de tenter de l'entreprendre si nous n'avions vu cela dans l'avenir; si nous n'étions pas résolus à voir plus loin pour voir plus clair; si nous ne posons pas le problème que ce siècle devra résoudre et qu'il résoudra bien ou mal; si le problème de l'Etat moderne. A ce problème, les deux forces vives du monde contemporain, la politique et l'économie, nous en ont saisis tour à tour, la seconde nous l'a révisé avant la première, mais la première n'a pas cessé de nous le commander de ne pas l'éluder.

J'ai rappelé que dans ses rapports avec la production nationale, notre gouvernement a fait prendre à l'Etat des initiatives qui n'ont de précédent que dans l'histoire de la guerre. Si j'y reviens, c'est que cette politique d'aide systématique aux forces vives du pays a souvent, si nécessaire qu'elle fut, réalisé contre elle l'union des doctrinaires. D'où je conclus que les doctrines d'hier sont dépassées par les faits et que, pour maîtriser les faits, l'heure est venue de définir la doctrine du demain.

Les doctrines d'hier, vous les connaissez, la première c'est la vieille et noble doctrine libérale du laissez-faire et du laissez-passer. Pour tout ce qu'elle a suscité d'heureuses initiatives, rendons lui l'hommage qu'elle mérite, mais reconnaissons, qu'en face de la concentration des capitaux, de la dimension des entreprises et de l'internationalisation des affaires, elle ne suffit plus. L'Etat, qu'on le sache ou non, doit désormais intervenir là où jadis il n'intervenait pas et contrôler ce qu'il ignorait. Il a le devoir de venir en aide dans l'intérêt général, aux intérêts professionnels momentanément menacés de prévaloir et d'empêcher les ricochets des phénomènes extérieurs sur la production nationale et sur le marché des salaires. Il a le devoir de défendre contre l'égoïsme du certain intérêt.

Notre doctrine d'aujourd'hui, elle non plus, n'a pas réalisé l'équilibre. L'équilibre, c'est le marxisme, personne ne conteste que sur le terrain technique, Marx a présenté avec clarté la solution du développement graduel du machinisme de la concentration capitaliste de la grande industrie. Il avait prophétisé les méfaits de la loi d'Alain, une inexplicable guerre des classes, la disparition des classes moyennes, rien de tout cela n'est arrivé. Et les socialistes ont préféré nous transiger en nous laissant croire qu'ils venaient au fait, à demander à l'illégalisme le moyen problématique de justifier ses erreurs.

LE REVE D'UNE GENERATION

Et je sais ce qu'on me répondra, ce n'est pas, dira-t-on, le programme d'un gouvernement, c'est le rêve d'une génération, soit; il faut bien que quelqu'un commence, et si demain nous voulons agir, il faut aujourd'hui se préparer.

La tâche quotidienne des gouvernements est nécessaire, mais monotone: Assurer la paix publique, garder la rue libre pour tout le monde, diriger des administrations composées de bons citoyens qui ne se laissent parfois monter le coup, participer au travail parlementaire, signer des papiers et recevoir des visites. Oui, certes, tout cela, c'est la routine quotidienne, mais ce n'est pas avec des routines qu'on entraîne un peuple hardi et sain à des destinées nouvelles.

Notre génération a fait la guerre, elle a fait la paix. Nous avons démonté, nous avons reconstruit, nous sommes accablés de la longévité de la route par des difficultés journalières, ou y paraît du moment qu'on y est, ce que vous trouvez que cela suffit? Moi, pas! Je vous vois dans la stabilité à peu près reconnue au pied du mur des grandes initiatives.

Il s'agit d'adapter un organisme dont les puissants fondements datent de Louis XI, d'Henri IV, de Louis XIV, de la Convention et de Napoléon I^{er}, à un état social où jouent des forces jeunes qui, par des voies diverses, se manifestent dans tous les pays d'Europe. Notre ambition est de les ménager et nous dans le cadre de nos libres institutions et des principes républicains.

La République trouve dans son principe même de neutralité et de laïcité la base d'une politique nationale que l'esprit de parti ne saurait dénaturer et qui est un cadre parfait d'action créatrice, désormais incontestée. Elle refait l'unité de notre sol, elle a le droit de compter que ses citoyens lui faciliteront l'œuvre que l'Etat attend d'elle.

Allons-nous, comme il vient de se faire, à l'objectif, reprendre le collier de nos habitudes et de nos vocabulaires; à discuter, comme à Byzance, sur de vieilles formules frappées pour des batailles désormais gagnées; à dénouer et à excommunier comme à Venise; à sous-estimer la puissance d'un régime consacré par la victoire et ramener des querelles qui furent nécessaires mais qui sont périmées, pour nous occuper de répondre à l'appel de l'avenir? Ou nous parlons de la révolution, elle est faite; ou nous parle de la révolution, elle est faite; il reste à consolider et à aménager ces changements déjà accomplis, et c'est cela, précisément la politique, et si ce n'est pas cela, quel est ce que c'est?

L'ETAT DEBORDÉ

Il laissez-faire, ni étatisme socialiste, voilà donc le leçon de l'expérience.

Que cependant l'Etat moderne cherche encore à fâcher la définition de son rôle, c'est l'évidence. Parmi tant de preuves, retenons celle-ci: la contradiction qui sur tous les terrains oppose son volume à son autorité. Plus augmente sa fonction légale, plus elle se réduit d'impact.

On exerce de l'Etat plus en plus et on lui obtient de moins en moins, plus on se sert de lui, moins on le sert. Or, l'Etat démocratique doit être un Etat fort. Et nous voici par là, au cœur du problème politique.

L'Etat démocratique doit être un Etat fort parce que son autorité n'est qu'un dépôt à lui confié par tous, pour des fins communes, parce que nul de ce dépôt qui tient de la souveraineté populaire, il est le seul défenseur de ces deux grands représentants de l'intérêt général qu'appelle le contributeur et le consommateur et dont la ruine équivaudrait à celle de la nation même. Jamais cette autorité ne fut plus nécessaire qu'aujourd'hui. La guerre a créé ou aggravé dans chaque pays un nombre infini de conflits, conflits entre les régions, entre les classes, entre les professions, entre les membres d'une même profession, entre les diverses catégories de citoyens de l'Etat, entre ces agents et l'Etat lui-même. Ces conflits, l'Etat seul est en mesure de les arbitrer et nous avons la volonté résolue qu'il y réussisse en mettant fin au désordre par des actions de justice et de raison qui rétablissent une collaboration loyale, confiante et cordiale.

Moralement les conséquences de la guerre ne sont pas moins graves; elle a fait surgir à l'individu sa faiblesse propre, elle lui a enseigné la puissance du groupement et celle de l'action de masse, elle a fait apparaître l'association comme le plus sûr instrument des revendications individuelles.

L'INTEGRATION

DES FORCES NEUVES

Faut-il conclure de là à l'Etat-gendarme, revenir aux traditions de commandement des Etats militaires, se mettre en lutte contre ces forces nouvelles qui se sont développées sans ordre et sans contrôle? Non, Messieurs! L'entreprise serait vaine, elle allègueur en avant et nous pas en arrière qu'il faut chercher la solution. La faiblesse de l'Etat se face des tentatives de réorganisation de ses pouvoirs, des tentatives, si on s'est occupé de régler que les rapports d'homme à homme et qu'il n'est d'outil que pour cela. Les exigences du monde moderne valent que dans une société transformée, il règle les rapports d'homme à groupe, les rapports de groupe à groupe, les rapports de groupe à Etat. Une définition précise du rôle de l'Etat à l'égard des groupements quels qu'ils soient, en même temps dans leurs attributions, dans leur compétence et également intégrés à la vie de la Nation sous le contrôle des disciplines d'intérêt général que l'Etat représente et qu'il doit pouvoir imposer, tel est dans ses grandes lignes le but à atteindre: but de progrès et non de réaction.

Ainsi n'est-ce en face de l'Etat un réseau d'obligations d'origine diverses qui, à tout instant, pèsent sur lui pour le détourner de son but propre au profit d'un conglomérat d'intérêts particuliers.

Contre cette pression continue, nos lois et nos mœurs laissent également désemparés le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif. Pour le diagnostic et pour le remède, lui et l'autre sont à égalité. Le législatif, assés dans cha-

un de ses membres de voter étonnement personnel et corporatisme groupé, manque à sa mission première, qui est de contrôler les dépenses. A la suppression d'impôt, nous nous en occupons à travers les lois de finances d'ordonner amendements et finit par n'avoir plus de temps pour légiférer et réformer. L'essentiel subit les mêmes actions directes auxquelles s'ajoutent celles que répètent sur lui le Parlement; si l'ordre, il s'élargit et les charges fiscales, hypertrophie ses organes, pèse sur l'économie nationale; il s'élève en grandiose. Si nous nous sommes attachés à des conflits qui dénient la notion de groupe, l'introduction par un intolérable abus dans les services publics. Il devient une sorte d'Etat providentiel, de guichet ouvert sur sollicitations ou sur menaces de toutes les clientèles et qui n'est, trop souvent, ni maître de ses choix, ni maître...

UN BELGE CHAMPION DU MONDE

Auvergnat, le 1er juin. Le Championnat du monde de Billard a été gagné par le Belge Luvion. L'Espagnol Bouso a été classé 2^e et le Français Corty 3^e.

Le brillant succès sportif et populaire du 11^{ème} Circuit Franco-Belge du « Journal de Roubaix »

Victoire du Valenciennois Henri Deudon du Cyclo-Club Saint-Maurice

Le Vélo-Club Tourquennois remporte la Coupe Jean Reboux

La Commission sportive sur la tombe de M. Jean Reboux

Fidèles à une pieuse tradition inspirée par leur attachement à la mémoire de M. Jean Reboux, qui fut l'initiateur et l'incomparable animateur de cette grande manifestation de sport populaire, les membres de la Commission sportive du « Journal de Roubaix » se sont rendus, au matin de cette journée qui a vu s'écouler dans de magnifiques proportions le succès de notre épreuve, sur la tombe de leur ancien président d'honneur, pour y rendre un hommage digne de tous et dont la disparition est ressentie avec une anxiété et un regret que le temps ne fait qu'approfondir.

Il lui ont apporté l'hommage ému de leurs souvenirs, de leurs prières, de leur reconnaissance et ont déposé sur la dalle funéraire, une couronne de fleurs sentimentales, une superbe gerbe de fleurs.

Un contrôle de départ

Les coureurs retenus par leurs occupations et qui n'avaient pas pu faire pointer leur machine samedi, trouvaient hier, dès 8 h. 30, le contrôle installé sous la direction de M. M. Bernard, Vandeweyer et Dupriez.

En même temps, dans la cour d'honneur du « Journal de Roubaix », les coureurs venaient signer la feuille de départ, retirer leur dossards, ces opérations vivement menées étant suivies par un nombreux public.

Le président, M. Auguste Gauthier, chef d'expédition régional de l'U.V.F., vint nous rendre sa visite traditionnelle, récita la plus grande activité et à 11 heures précises le contrôle est fermé et le départ appelé les coureurs pour le rassemblement.

L'édition spéciale gratuite du « Journal de Roubaix »

Nous commençons à tenter en route pour la distribution de l'édition spéciale du « Journal de Roubaix ». Ce numéro gratuit est accueilli avec satisfaction dans les communes traversées et si parfois nos distributeurs sont un peu boucaillés, de ne pas leur enlever nos bons sentiments, nous groupons cette feuille illustrée et qui donne tous les renseignements sur la course.

Le rassemblement et l'appel des coureurs places de la Liberté

Face à la Banque de France, les coureurs ont été rasés par les soins de notre commissaire général, M. Jean Desruelles, assistés des membres de notre Commission sportive. Douze voitures ont porté les affiches du « Journal de Roubaix », sont prêtes à recevoir le personnel indispensable pour la surveillance de notre épreuve.

Les coureurs ont été appelés à se rassembler pour donner à notre comité un bon souvenir et à signer des cartes de mille fois pingantes et colorées des coureurs aux couleurs de leur club.

Les voitures pilotes ont pris position et nous voici prêts pour le départ, atterri par un public nombreux de chaque côté de la Grand'Rue une hale compatissante.

Charmant coup d'œil que celui que présente l'imposant caravane, nos 140 routiers défilent en bon ordre et à petits allures, avec une discipline et une tenue remarquables. Ils ont tous des visages de bon espoir, nous traversons ainsi Watrelos, pour nous rendre au lieu du départ, rue de Leers.

Le départ à Watrelos

Il n'y a pas de départ à Watrelos. Il faut que nous soyons partis! Mais, nos commissaires ont vite fait de tout mettre en place et de ranger par ordre de leur numéro d'inscription nos 48 participants impatientes.

Tout se fait sans bruit, méthodiquement et à midi précis, notre collaborateur M. André Tardieu tire le coup de pistolet. Pleins d'espoir et de courage nos routiers sont partis.

EN SUIVANT LA COURSE

Les coureurs sont tout de suite en pleine action à l'exception de Beekout qui inaugure - elle sera nombreuse - les cravates. Le vélo à la même sorte au géométrique où déjà la file des routiers s'allonge sur 600 mètres.

D'autre part, Debruyckers doit rejoindre un peu plus tard, mais ne laisse pas leur sort malheureux nous passons plusieurs pelotons chassés vers le groupe principal qui à Asse, se compose de 50 unités emmenés à 40 à l'heure par Pynckett, Knockert, Vanhée, Decouneck. Sur la ligne sont présents de Seinschin, Verriest, Louis Dillies sont à plat et un peu plus loin René Verschaete à la même sorte. Et l'allure s'accroît encore! Douze coureurs ont pris résolument la tête et tandis que Pynckett et Knockert s'occupent les choses à nous appuyons sur l'accélérateur pour aller préparer le passage aux descentes.

Aux douanes de Baisieux et d'Hertain

Le personnel douanier, tant en France qu'en Belgique a pris toutes ses dispositions à l'égard des coureurs. Ils ont fait franchir, les formalités pour les voitures officielles s'exécutent avec la plus grande rapidité. Bravo et merci! MM. les douaniers.

Vers Tornai

Nous attendons à Hertain, le peloton de tête et nous nous apercevons que les efforts des « 50 » ont été couronnés de succès. Goossens, Wainings, Knockert, Pynckett et Sanoerum, Vanhée, Decouneck, Matton, Decouneck, Beckert, Sinaere, D'Hertoghe, Pinael et Carrelin tandis que 300 mètres plus loin nous apercevons cinq autres coureurs.

Les deux premiers pelotons se recomposent avant Tornai, sur le bel effort de Decouneck.

Tornai... Le contrôle fixe

Il est 13 h. 05 quand nous atteignons la ville aux deux clochers, un avance de trois minutes sur l'heure. Il faut rousser à la signature et timbrer les dossards au timbre humide. Nos amis de la « Pédale Saint-Martin » qui avaient bien installé ce contrôle, en sont satisfaits, mais nos « coureurs » n'ont pas de temps à perdre! Le Vampouck s'est dit prendre le temps de respirer et pour la seconde fois Verschaete, dévotement, voit son pesé à plat. Pour ne pas être en reste avec leurs camarades, Delobel et Vandeleene doivent changer de « boys ».

Vers Templeuve

Le train se ralentit car il y a une limite à tout; ceux qui restent depuis le début vont tomber le parcours, le temps de temps à perdre! Les retardataires rejoignent et l'accroissement est terminé, quarante coureurs se trouvent ensemble à Templeuve, nombre qui se réduira de moitié à Néchin, parmi lesquels Beckert, Decouneck, Sinaere, Goossens, Vanhée, Pynckett, etc., etc.

Une malchance

Nous ne savons comment qualifier le geste odieux, mais nous nous en souvenons à ce moment de la course, précédant au milieu d'une population sportive par excellence.

Deux d'entre eux ont été saisis sur la route et parmi les nombreuses victimes, nous signalons Robillat, Sinaere, Natties, Vaisier, Goossens, Vanhée, Pinael, Decouneck, Matton Ch. Knockert, Beckert, D'Hertoghe, pour ne citer que ceux que nous avons pu identifier, et qui sont en réparation continuellement, mais dont les malheurs, qui en faisant perdre aux coureurs le bénéfice de leurs efforts, risquent de compromettre des accidents.

Mais la course continue...

Deux coureurs restent en tête à Warcoing, Delobel et D'Hertoghe font une chute sans gravité, tandis que Knockert, Beckert et... D'Hertoghe doivent réparer. Ils ont aussi reculé les maudites « cravates ».

Nous allons attendre les coureurs à Mouscron, en passant par Dottignies et Herveux et à 14 h. 15 nous rejoignons les noms de Sanoerum, Courtois, Dhont, Wainings, Carrelin, Pynckert, Vanhée, Matton qui forment la tête de course.

Un contrôle de Comines - Vers Menin

As mêmes hommes passent ensemble à 14 h. 30, au contrôle de Comines, et opèrent les membres de la « Pédales ». Suivent à quatre minutes, Knockert, Decouneck, Deudon, D'Hertoghe, Lemang.

Le rassemblement est sorti entre Comines et Menin, tandis que nous filons à la douane d'Halluin, où nous sommes aussi bien reçus qu'à Baisieux. Malgré la foule nous passons sans encombre, Matton faisant une chute anodine vers Roncq.

Vers Comines

L'allure est moyenne entre Roncq et Bousbecque, malgré les descentes multiples. Wainings descendant face à l'église de Bousbecque pour réparer.

L'allure s'accroît et Carrelin et Courtois font un effort qui leur permet de passer dans l'ordre de Wainings et Comines, Knockert suivant à une minute.

De Comines à Tournai

Le train ralentit vers Tournai, où onze coureurs forment le peloton de tête, ce nombre étant porté à treize par l'arrivée de Knockert et Lemang, qui rejoignent à leur tour.

A Linselles, les raidillons produisent leur effet. A la cote de la Basée, Pynckert et Vanhée prennent la tête, tandis que Courtois est lâché. Un premier groupe, à la sortie de Linselles, comprend Pynckert, Dhont, Deudon et Knockert, ce dernier retardé au « Moviart » par une crevasse. Quelle guigne! Le second groupe se compose de D'Hertoghe, Wainings, Sanoerum, Matton, Vanhée, Carrelin et Lemang.

Pynckert, dont le courage méritait un meilleur sort, crève sur Francs, et seuls Deudon et Dhont passent en tête à Tournai, à 16 h. 15.

Sur les boulevards

Les deux « leaders » filent à 45 à l'heure et restent ensemble jusqu'à l'arrivée. Un kilomètre plus loin, chasse un second groupe où Pynckert a reculé et qu'il lâche encore sur le territoire de Roubaix, pour terminer très près des deux premiers.

Honneur au courage malheureux.

L'ARRIVEE

C'est devant une foule énorme qu'on a jugé les arrivées du 11^{ème} Circuit Franco-Belge. Bien avant 16 h., le public était déjà très nombreux et à 16 h. 20, heure prévue pour l'arrivée, l'on peut évaluer à environ 15.000 le nombre des spectateurs qui s'étaient donné rendez-vous pour applaudir le vainqueur de notre belle épreuve.

Le temps, sans être franchement beau, était néanmoins fort acceptable, malgré le vent assez violent. Les routiers qui avaient eu à lutter constamment contre celui-ci, furent de ce fait quelque peu en retard et ce n'est que quelques minutes avant 17 h. que les premiers firent leur apparition à l'extrémité du boulevard.

Le chœur soule. Les têtes se courbent et l'on voit deux coureurs fonder à toute allure vers la ligne blanche, qui marque le terme de leur effort. Déjà le public a été prévenu par le premier homme - et le plus rapide au sprint et dans les cinq autres coureurs, il produit le suprême effort, prenant à distance de quelques mètres le souriant Dhont.

Mme Reboux, directrice du « Journal de Roubaix », qui a pris place dans la foule, est fiévreusement attentive et se joint à notre commission sportive en saluant d'un geste de remerciement une jolie gerbe de fleurs au vainqueur. Mme Reboux s'exécute de bonne grâce.

Pynckett franchit à son tour la ligne d'arrivée. Les autres routiers se succèdent et chaque nouvelle arrivée est saluée d'applaudissements toujours aussi nombreux, qui témoignent l'enthousiasme soutenu de la foule.

Le classement de l'épreuve

- 1^{er} Deudon Henri, du Cyclo-Club St-Maurice, en 4 h. 55' 20", sur bicyclette VANDEL, pneus VOLLBER, chaîne LUXI, moyeux Torpédo.
- 2^{ème} Dhont Jean (H.S.L.), à trois longueurs.
- 3^{ème} Pynckett Jules (V.C.T.), en 4 h. 56' 45".
- 4^{ème} D'Hertoghe François (V.C. Lens), en 4 h. 58' 55".
- 5^{ème} Carrelin Elias (V.C.T.), à une longueur.
- 6^{ème} Lemang Julien (C.C.S.M.), à une roue.
- 7^{ème} Vanhée Maurice I (V.C.T.), en 4 h. 59' 40".
- 8^{ème} Matton Robert (A.A.R.), à une roue.
- 9^{ème} Decouneck Henri (C.C.S.M.), à une roue.
- 10^{ème} Sanoerum Georges (V.C.T.), en 5 h. 01' 15".
- 11^{ème} Wainings Albert (H.S.L.), en 5 h. 02' 30".
- 12^{ème} Jeanneaux Désiré (V.C.T.), en 5 h. 04' 15".
- 13^{ème} Pinael Henri (C.C.S.M.), même temps; 14^{ème} Goossens Polydore (V.C.T.), même temps; 15^{ème} Messelman Roger (V.C.T.), même temps; 16^{ème} Sanoerum Georges (V.C.T.), même temps; 17^{ème} Dubois Edmond (U.S.S.L.), même temps; 18^{ème} Lebrun Simon (V.C.T.), même temps; 19^{ème} Sinaere André (V.C.T.), même temps; 20^{ème} Beckert Gustave (V.C.T.), en 5 h. 09' 35".
- 21^{ème} Courtois Robert (V.C.T.), en 5 h. 14' 30".
- 22^{ème} Robillat Léon (C.C.S.M.), en 5 h. 15' 25".
- 23^{ème} Charles (H.S.L.), en 5 h. 16' 45".
- 24^{ème} Nieringang (V.C.C.L.) et Vandendoneck G. (P.B.A.C.D.); 25^{ème} Pinael Abel (P.B.A.C.D.); 26^{ème} Lemouneur Urbain (V.C.C.L.); 27^{ème} Natties (H.S.L.); 28^{ème} Carrelin Elias (H.S.L.); 29^{ème} Vampouck G. (A.A.R.); 30^{ème} Messelman Roger (V.C.T.); 31^{ème} Lapte Camille (V.C.C.L.), tous mêmes temps; 32^{ème} Vaisier Albert (V.C.T.), en 5 h. 22' 30".
- 33^{ème} Vanhée Maurice I (V.C.T.); 34^{ème} Debruyckers (V.C.T.); 35^{ème} Debruyckers (V.C.T.); 36^{ème} Vanhée Maurice I (V.C.T.); 37^{ème} Vainebeghe G. (V.C.C.L.); 38^{ème} Desruaux Albert (V.C.T.); 39^{ème} Pinael Charles (V.C.C.L.); 40^{ème} Decouneck Robert (V.C.W.); 41^{ème} Wainings Albert (V.C.C.L.); 42^{ème} Vanhée Maurice I (V.C.C.L.); 43^{ème} Decouneck Robert (V.C.C.L.); 44^{ème} Dillies Louis (V.C.W.); 45^{ème} Robillat Léon (V.C.A.); 46^{ème} Tilmant Léon (A.A.R.); 47^{ème} Fournié Marcel (V.C.C.L.); 48^{ème} Sinaere Robert (V.C.T.); 49^{ème} Goossens Julien (V.C.T.); 50^{ème} Savaere Raymond (C.B.P.A.); 51^{ème} Delatres Roland (V.C.T.); 52^{ème} Danoet Jean (V.C.T.); 53^{ème} Vanhoubroek G. (V.C.T.); 54^{ème} Masselot Philippe (S.C.M.); 55^{ème} Vanhée Maurice I (V.C.C.L.); 56^{ème} Pinael Charles (V.C.T.); 57^{ème} Debruyckers (V.C.T.); 58^{ème} Vanhée Maurice I (V.C.T.); 59^{ème} Savaere Raymond (V.C.C.L.); 60^{ème} Savaere Raymond (V.C.C.L.); 61^{ème} Pinael Charles (V.C.C.L.); 62^{ème} Decouneck Robert (V.C.C.L.); 63^{ème} Carrelin Elias (V.C.C.L.); 64^{ème} Dubus Marcel (Individuel); 65^{ème} Robillat Léon (A.A.R.).

CLASSEMENT DES INDEPENDANTS (3^e Cat.)

1^{er} Lemang Julien (C.C.S.M.); 2^{ème} Matton Robert (A.A.R.). — Ces deux coureurs gagnent chacun une montre, valeur 100 francs.

CLASSEMENT DES INDEPENDANTS (4^e Cat.)

1^{er} Dubois Edmond (U.S.S.L.); 2^{ème} Dekster Julien (H.S.L.); 3^{ème} Vampouck G. (A.A.R.); 4^{ème} Vaisier Albert (V.C.T.); 5^{ème} Antrop André (U.S.S.L.); 6^{ème} Combes Félix (V.C.T.); 7^{ème} Vanberghe G. (V.C.C.L.); 8^{ème} Desruaux Albert (V.C.T.); 9^{ème} Penet Charles (V.C.C.L.); 10^{ème} Danoet Jean (V.C.W.).

CLASSEMENT DES DEBUTANTS

1^{er} Novelle Arm. (V.C.W.); 2^{ème} Savaere Raymond (C.B.P.A.); 3^{ème} Delatres Roland (V.C.T.); 4^{ème} Danoet Jean (V.C.T.); 5^{ème} Vanhoubroek G. (V.C.T.); 6^{ème} Masselot Philippe (S.C.M.); 7^{ème} Gaudin Louis (V.C.C.L.); 8^{ème} Debruyckers (H.S.L.);

DERNIERE HEURE LA CATASTROPHE DE MONTEREAU

Montereau, 1^{er} juin. — Des équipes d'ouvriers travaillent activement au déblaiement et deux grues, venues des ateliers de Paris et de la Roche-Guyon, relèvent les voitures.

La locomotive gît presque intacte, sur le flanc, mais le fourgon de tête avait ses roues enfoncées dans le ballast jusqu'aux essieux. Quant à la caisse, elle n'exista plus qu'à l'état de poutres déformées et de fil de fer tordu. Le wagon qui paraît avoir le moins souffert est celui dans lequel on a retiré le plus de victimes. Seule une extrémité était atteinte, mais celle-ci littéralement broyée. Les cinq voyageurs logés dans ce compartiment avaient été tués sur le coup.

A l'hôpital, des scènes douloureuses se sont produites: Une jeune fille survie seule à une famille de cinq personnes; elle ne sait rien encore, elle souffre beaucoup, car elle a un pied gravement blessé et elle s'informe sans cesse de ses parents. L'un des blessés, au visage tuméfié a déclaré à ses visiteurs: « Moi je n'ai rien, mais j'emmenais ma petite fille en vacances. Elle est morte dans mes bras ».

Sa femme devait arriver peu après et quand M. Dumont, ministre de la Marine, entra dans la salle où sur des civières, sous des suaires blancs, on avait déposés les cadavres, il se trouva en présence de cette malheureuse mère devant son enfant mort. Le scène était si poignante que tous les assistants avaient les larmes aux yeux.

Entre 17 h. 15, heure à laquelle les ouvriers de la voie avaient quitté leur travail, et 21 h. 30, heure du déraillement, cinq trains avaient pu passer sans encombre.

D'autre part, ces ouvriers n'avaient pas depuis quelques jours, travaillé dans cette zone.

Pourtant, on a pu établir que c'est le chariot qui a causé l'accident. Il faut noter que ce chariot pèse près de 200 kilos; il aurait donc fallu plusieurs hommes pour le poser les roues hors des rails. Malheureusement ce sont les ouvriers du wagon d'acier qui ont été tués.

Bien que l'hypothèse de la malveillance semble s'imposer, seule l'enquête approfondie qui a déjà été entreprise, pourra établir les causes exactes de la catastrophe.

Aucun des blessés ne paraît actuellement en danger. Tous ont déclaré qu'ils avaient reçu les soins les plus diligents et les plus dévoués.

Un sauvetage étonnant

Un sauvetage étonnant a été accompli: une jeune fille, Mlle Rey, se trouvait dans le dernier compartiment du wagon de 2^e classe; elle avait un pied broyé et tenait dans ses bras son frère, âgé de neuf ans, qui, déjà, n'était plus qu'un cadavre. Mlle Rey implorait qu'on la sauvât. Malheureusement toutes les ouvertures du wagon étaient bouchées par le trébuchage.

Mais l'un des rescapés, M. Bossi, soudeur, demeurant à Marseille, rue Roumanille, à l'aide d'un chalumeau provenant du dépôt de la gare de Montereau, travailla sans relâche pendant deux heures et réussit à pratiquer dans la tôle épaisse du wagon une ouverture d'un mètre carré par laquelle on put sortir Mlle Rey.

L'accident aurait été provoqué par la malveillance

Paris, 1^{er} juin. — M. André Tardieu et les membres du Gouvernement qui l'accompagnent ont fait arrêter à Montereau le train spécial et sont descendus sur la voie, au lieu où s'est produit la nuit dernière le déraillement du train. M. André Tardieu et ses collègues du Gouvernement se sont fait donner par les ingénieurs et les travailleurs occupés à déblayer les voies, des explications sur la cause probable de la catastrophe.

Il leur a été confirmé que des indices faisaient croire à un acte de malveillance, un wagonnet servant au transport des rails avait été trouvé sous la locomotive. Arrivant au gare de Lyon, à 10 heures, M. André Tardieu a demandé à M. Pernot, ministre des Travaux publics, qui avait fait cet après-midi une enquête sur les lieux de l'accident, M. Pernot s'est entretenu avec M. André Tardieu et M. Roué Péret, garde des Sceaux, au sujet de la enquête judiciaire qui est ouverte.

M. André Tardieu, après avoir serré la main au mécanicien conduisant son train, est rentré un ministre de l'Intérieur.

UNE MANIFESTATION SOCIALISTE AU MUR DES FEDERES, A PARIS

Paris, 1^{er} juin. — Le défilé des manifestants socialistes au nombre d'environ deux mille personnes au Mur des Fédérés a commencé à 15 h. 15 et s'est terminé à 15 h. 45. Un seul incident a été signalé à l'arrivée du cortège, une dizaine de communistes ont crié: « Libérez Marty »; ils ont été dispersés par les jeunes gardes socialistes. La police n'a pas eu à intervenir.

Les « Exploits » des communistes

A Lourches

Les Jeunes socialistes du Nord avaient organisé hier, à Lourches, le dixième congrès annuel d'une manifestation dans la rue. Les communistes, de leur côté, décidèrent une contre-manifestation.

Le Congrès, le sous-préfet de Valenciennes décida tout simplement la suppression des deux cortèges. Les communistes avaient convoqué les Jeunes communistes de la région parisienne.

Le congrès socialiste se déroula, M. André Tardieu a déclaré que le résultat est lié à la salle des fêtes et quand M. Lebas, maire de Roubaix, voutait prendre la parole, des communistes commencent à chahuter en règle, ce qui leur permet de faire expulser immédiatement par la police.

Plusieurs arrestations ont été opérées. Vers 17 heures, les communistes tentèrent de manifester en divers endroits, mais partout la garde mobile intervint.

Dans le train Paris-Lille

Au cours de leur voyage, les quelques Jeunes communistes se soulevèrent dans le train et prièrent leur place les lords-maires anglais. Le premier ne trouvèrent rien de mieux que